

ont remarqué, j'en suis sûr, c'est que la base du clocher septentrional est plus vieille que le reste du temple, et se rapproche à peu près de l'âge de la façade de Saint-Jean. L'œuvre de restauration et de complément de ce temple, essentiellement communal par ses souvenirs, marche rapidement, sous la direction de M. Benoit, architecte suprême des basiliques lyonnaises. Le clocher méridional monte, monte sensiblement, et favorisés par la belle saison dans laquelle nous sommes entrés, il est probable que les travaux seront poussés assez loin dans cette campagne, pour que l'ancienne fièche de Saint-Nizier ait enfin, ne fût-ce encore qu'ébauchée, la sœur qu'elle attendait. Toute cette construction me paraît bien entendue et parfaitement appareillée. Il y a bien des choses à faire à Saint-Nizier : il faut finir sa façade, munir ses baies de verrières peintes, donner des cloches à ce temple sans voix, et des cloches en ton mineur, le seul ton religieux, le seul grave, le seul imposant, en s'inspirant de sonneries de Saint-Pierre et de Saint-Louis, les plus harmonieuses de la ville de Lyon. Le célèbre Lesourd, qui avait porté un art inoui dans l'ajustement des verrières et l'exécution des mosaïques transparentes, s'est couché sur ses lauriers. Mais son successeur, dit-on, formé à son école, marche dignement sur ses traces, et il est à croire qu'on utilisera ses talents à Saint-Nizier. — Malgré le peu de sympathie du vénérable pasteur de cette basilique, des concerts étranges viennent, depuis quelque temps, troubler l'ancienne gravité de ses chants liturgiques. — On a ouvert la porte aux innovations, dans ce temple, en y admettant les calorifères, le gaz, une foule de choses qu'il fallait laisser à l'estaminet et à la rue, et il faut bien se persuader qu'une nouveauté une fois introduite, il n'y a plus de raison logique pour qu'on s'arrête. L'esprit d'innovation est comme l'esprit de libéralisme, il est insatiable. Si Mgr. l'évêque de Langres, le premier évêque liturgiste de France, entrait à Saint-Nizier, et qu'il y entendit ces cantiques en langue vulgaire, qui retentissent trop souvent sous ses voûtes, même dans des offices liturgiques, que dirait-il, lui qui blâme ces chants mondains, et consent à peine à les tolérer pour de petits exercices de femmes et de filles, dans des chapelles de congréganistes? Il y a moins loin qu'on ne croit du cantique en